

## VII. CONCLUSION GENERALE

Marcel OTTE\*

**Le site** d'Escoural correspond à une butte naturelle formée dans le paysage par un placage calcaire. Il était donc attirant à toutes époques, à la fois par sa disposition morphologique et par la présence d'abris creusés dans cette roche soluble. D'autres occupations aussi denses et aussi anciennes ont ainsi pu exister dans la région, mais furent peu préservées en l'absence de ce "piège naturel" formé par cette colline creusée de nombreuses galeries profondes.

**L'occupation moustérienne** en particulier apparaît moins comme l'utilisation d'un abri que comme l'effet de ce piègeage. En l'absence de fouilles complètes dans la zone correspondant à l'ancienne terrasse aujourd'hui effondrée, on ne peut garantir l'absence d'une installation moustérienne en place devant la grotte .

Par contre, tous les emplacements où nos fouilles rencontrèrent des documents du Paléolithique moyen attestent des conditions d'infiltration longue et continue. Les restes osseux et lithiques se superposent dans les conduits naturels à l'aplomb de fissures ou de puits montrant bien l'effet de captage mentionné ci-dessus. Il y eut donc probablement une installation moustérienne à proximité de cette butte et, certainement, à son sommet. L'utilisation de ce point de repère naturel fut peut-être liée aux possibilités d'observation et de rencontre qu'il présente (J.-M. Léotard, ce volume).

Le matériel recueilli présente néanmoins un intérêt informatif considérable. On y constate ainsi l'apport de roches siliceuses extérieures et lointaines démontrant à la fois contacts ou déplacements, mais aussi des modèles prévisionnels dans le choix puis le transport de certains éléments techniques (L. Raposo, 1993).

Les roches locales ont fourni par contre l'ensemble de la chaîne opératoire (bloc de matière brute jusqu'aux outils utilisés) attestant la gamme d'opérations menées sur place. On y observe ainsi les méthodes de mise en forme des éclats par préparation du bloc en enlèvements centripètes. Ceci évoque les situations de déficience en matériaux de grandes dimensions puisque le maximum d'efficacité est recherché sur un minimum de masse lithique. Une bonne adaptation des méthodes aux disponibilités locales est donc ainsi clairement attestée. Les restes de faune reconstituent le gibier recherché par ces occupants moustériens mêlé aux apports des carnivores (A. Gautier, ce volume). Les datations radiométriques situent cette occupation vers 48.000 ans (McKinney, ce volume).

---

\* Université de Liège, Service de Préhistoire, place du XX Août 7, Bât A1, 4000 Liège, Belgique.

Une orientation vers le cerf et le cheval semble dominer, ce qui correspond à l'environnement local favorisant leur subsistance. Par ailleurs, cette "chasse spécialisée" rend compte de l'aptitude adaptative des occupants moustériens.

**Le Paléolithique supérieur** est représenté d'une manière plus complexe. On y constate l'utilisation des galeries profondes (l'entrée actuelle n'existait pas) par la décoration pariétale. La gamme des animaux gravés ou peints restitue une sorte de cortège mythique : chevaux, bovidés. Cette sélection correspond aux coutumes propres à l'art paléolithique franco-cantabrique.

Le style, aux contours simples, est proche du stade attribué au Solutréen par André Leroi-Gourhan. Les quelques documents lithiques qui y furent découverts confirment cette attribution générale (pointe foliacée à retouches par pression), ainsi que la date obtenue sur le voile calcitique (vers 18.000 ans) par C14 (M. Gewalt, ce volume). La présence de cette grotte ornée dans l'extrême-ouest européen marque l'extension des pratiques religieuses et esthétiques bien connues ailleurs en Ibérie (J.-L. Sanchidrián Torti, 1994). Probablement, comme pour le Moustérien, la présence d'un placage calcaire isolé a-t-elle favorisé (sinon déterminé) la persistance de ce témoin artistique sans doute plus abondant à l'époque qu'il n'y paraît aujourd'hui.

Comme pour le Moustérien, des traces d'occupation domestique apparaissent vers l'entrée (ancienne terrasse naturelle) de la grotte, à l'opposé des zones décorées. Il s'agit à la fois de restes lithiques et fauniques. Là encore, la disposition en accumulation des objets suggère une infiltration dans la partie arrière de cette terrasse. On observe ainsi une séparation spatiale des témoins, donc des activités liées à la grotte au Paléolithique supérieur : décorations à vocation religieuse au fond des conduits d'accès difficile et activités domestiques à l'extérieur (sommet de la butte) ou sur la terrasse précédant les galeries.

Une fois encore, une indication est fournie en faveur de la densité et de l'ancienneté du Solutréen ibérique. Il manifeste à la fois ses tendances artistiques propres et sa technologie originale et précoce.

Les installations au cours du **Néolithique** sont nettement plus denses et plus complexes. Historiquement, il fut d'abord observé un important aménagement au sommet de la butte attribué à une phase récente (Chalcolithique) de cette période. Les rochers affleurant portent des traces de piquetages et de gravures, apparemment d'époque chalcolithique également.

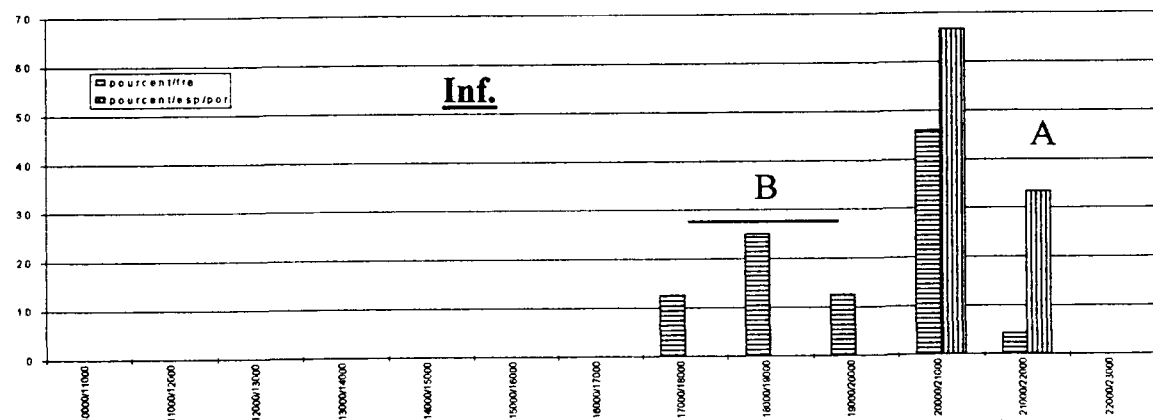
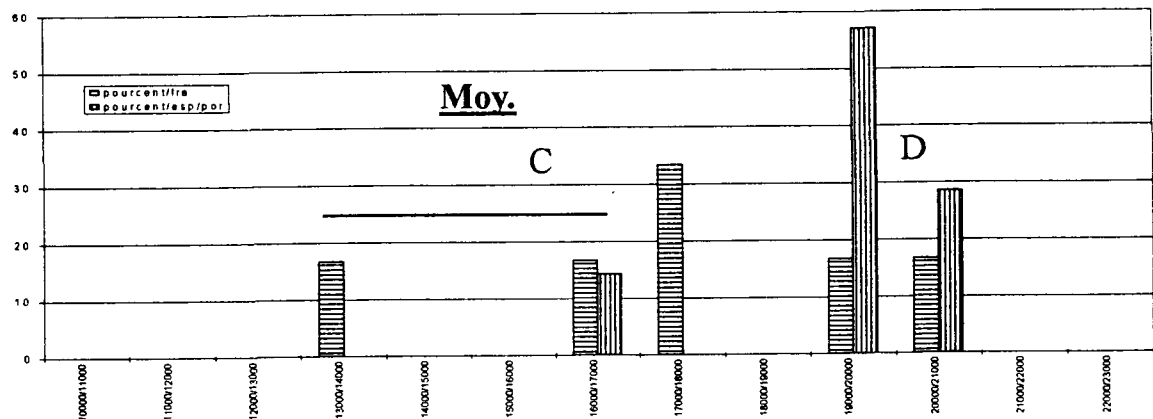
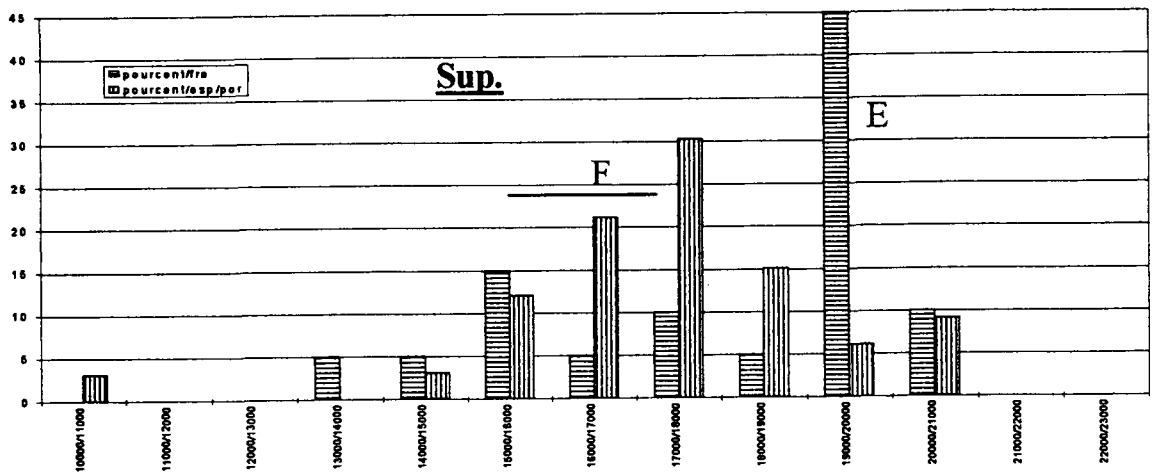
L'intérieur de la grotte contient, dans ses parties les plus profondes, une importante nécropole attribuée au Néolithique récent (4<sup>ème</sup> millénaire). Une fois de plus, les zones d'accès difficile et dangereux ont servi à des fins rituelles, comme au Paléolithique. Des traces d'inhumations perturbées furent aussi découvertes sur la terrasse actuelle. Leur position stratigraphique est cette fois clairement postérieure et superposée aux éboulis de l'auvent protégeant jadis l'entrée naturelle. De la même manière, les dépôts infiltrés sur la terrasse attestent les installations plus anciennes dans le Néolithique, probablement

initial aux affinités cardiales. A la suite de ces occupations, l'ouverture primitive de la grotte semble comblée définitivement et le réseau karstique reste alors inactif. Seul un voile de calcite blanche se dépose ensuite sur les parois décorées et sur le mobilier funéraire des sépultures restées à l'air libre. Certaines gravures à structure géométrique appartiennent peut-être à cet ensemble (M. Lejeune, ce volume).

Ce ne sont que les tirs d'exploitation des mines qui, en crevant la paroi arrière de la cavité, ont redonné vie à ce réseau, livrant ainsi la clef d'une importante séquence de la préhistoire portugaise.

## REFERENCES

- ARAÚJO A.C. et LEJEUNE M., 1995,  
*Gruta do Escoural : Necrópole Neolítica e Arte Rupestre Paleolítica*, in *Trabalhos de Arqueologia*, n° 8, IPPAR, Lisbonne.
- RAPOSO LUIS, 1993, O Paleolítico Médio, dans : *O Quaternário em Portugal, Problemas e Perspectivas*, Lisbonne, Colibri, p. 147-161.
- SANCHIDRIÁN TORTIJ.-L., 1994,  
Arte Rupestre de la Cueva de Nerja, in *Trabajos sobre la Cueva de Nerja*, n° 4.



Comparaisons entre les pourcentages des dates C14 du Solutrén français (lignes horizontales) et ibérique (verticales). Dans la phase typologiquement "inférieure" (tableau du bas), les pourcentages ibériques (A) sont concentrés dans les dates réellement anciennes (20 à 22 mille ans). Les sites français correspondant à ce faciès (B) sont nettement plus étalés vers les dates récentes. Ce "stade" ancien est donc originaire d'Ibérie et prend un sens culturel et non chronologique au-delà des Pyrénées. La "phase" moyenne, très typiquement ibérique (D) s'étale, en France très longuement (C). Le "faciès" récent (SUP) est par contre ancien en France (E) où il persiste longuement en se diffusant à l'Espagne (F). Tableaux dus à K. Engesser).